



Notre Dame des Neiges, formez nos cœurs à votre image

Le sentiment du sacré

Gustave Thibon

page|3



Le sens de la foi des fidèles : page|2

L'Église catholique persécutée au Nicaragua : page|5

Le mot de Père Bernard



Bien chers jeunes amis,

Dans notre lettre du 5 août dernier, nous vous avons invités à participer à notre grande neuvaine du 15 août au 7 octobre. Nous sommes touchés de constater votre réponse généreuse. Ces 54 jours de neuvaines de rosaires porteront des fruits abondants.

Ne baissons pas les bras. Dieu agit puissamment dans des cœurs. Nous l'avons constaté particulièrement, en cet été, avec les enfants, les adolescents, les jeunes et les adultes. Notre Fondateur ne cessait pas de nous dire : patience, persévérance et confiance. Nos contemporains sont très inquiets en abordant cette rentrée. Nous les comprenons, mais nous voulons encore et toujours témoigner de la joie qui nous vient de Dieu et de l'espérance dont Jésus est le fondement. L'Église ne sera pas détruite. La promesse de Jésus est absolue. Mais nous ne pouvons pas ne pas être très inquiets par les demandes de catholiques qui participent au chemin synodal allemand. Il est urgent, pour tous les baptisés, de redécouvrir les quatre Notes de l'Église : « UNE, SAINTE, CATHOLIQUE, APOSTOLIQUE. » Les consignes de cordée de ces quatre prochains mois vous permettront de méditer sur chacune de ces Notes auxquelles tout baptisé est tenu d'adhérer fermement, car elles font partie de la Foi catholique.

Je vous bénis affectueusement et vous assure de la prière et de l'affection de Mère Hélène.

Père Bernard

Le sens de la foi des fidèles

Texte de la CTI, n°49-50, 61-63



Le *sensus fidei* est une sorte d'instinct spirituel qui permet au croyant de juger de façon spontanée si tel enseignement particulier ou telle pratique particulière est ou n'est pas conforme à l'Évangile et à la foi apostolique. [...] C'est une connaissance par empathie, ou une connaissance du cœur. [II] s'apparente à une réaction naturelle, immédiate et spontanée, comparable à un instinct vital ou à une sorte de « flair », par lequel le croyant adhère spontanément à ce qui est conforme à la vérité de la foi et évite ce qui s'y oppose. [...]

Le *sensus fidei* confère au croyant la capacité de discerner si un enseignement ou une pratique est cohérent avec la vraie foi dont il vit déjà. [II] permet aussi à chaque croyant de percevoir une dysharmonie, une incohérence ou une contradiction entre un enseignement ou une pratique, et la foi chrétienne authentique dont il vit. Il réagit alors à la manière dont le mélomane perçoit les fausses notes dans l'interprétation d'un morceau de musique. Dans ce cas, les croyants résistent intérieurement aux ensei-

gnements ou aux pratiques en cause, et ils ne les acceptent pas ou n'y prennent pas part. [...] Avertis par leur *sensus fidei*, les croyants peuvent aller jusqu'à refuser leur assentiment à un enseignement de leurs pasteurs légitimes s'ils ne reconnaissent pas dans cet enseignement la voix du Christ, le Bon Pasteur, [Lui que] « les brebis suivent parce qu'elles connaissent sa voix. Elles ne suivront pas un étranger ; elles le fuiront, parce qu'elles ne connaissent pas la voix des étrangers » (Jn 10,4-5).

Pour S^t Thomas, un croyant, même sans compétence théologique, peut, et même doit, résister en vertu du *sensus fidei* à son évêque si ce dernier prêche des choses hétérodoxes. En un tel cas, le croyant ne s'érige pas lui-même en critère ultime de la vérité de foi ; au contraire, face à une prédication matériellement « autorisée » mais qui le trouble, sans qu'il puisse expliquer exactement pourquoi, il diffère son assentiment et en appelle intérieurement à l'autorité supérieure de l'Église universelle.

La phrase :

« En Elle [Marie], le soleil de Dieu ne fait pas d'ombre. »

Cardinal de Bérulle

Ils nous enseignent

Le sentiment du sacré

Extrait de *Notre regard qui manque à la lumière*, de **Gustave Thibon**



On dénonce de toute part la perte du sentiment du sacré comme un des symptômes les plus graves de l'appauvrissement des âmes et de la dissolution des sociétés. Mais qu'est-ce que le sentiment du sacré ?

Le sacré, c'est à la fois ce qui me pénètre et ce qui me dépasse – ce qui m'éveille, m'émeut, me nourrit au plus profond de moi-même et qu'en même temps je suis incapable de circonscrire dans une pensée ou d'épuiser dans un acte. C'est comme la fusion de la distance la plus irréductible et de l'intimité la plus absolue – quelque chose que le respect m'interdit de toucher et dont je porte, au plus secret de mon âme, l'empreinte et l'appel. J'éprouve le sentiment du sacré devant une œuvre d'art, devant un prince qui représente ici-bas la paternité divine, je l'éprouve, dans sa plénitude, devant Dieu. Saint Paul marque bien cette union de la transcendance et de l'intimité quand il dit que Dieu est « impénétrable », qu'il « dépasse tout sentiment » et que c'est en lui que nous avons « la vie, le mouvement et l'être ».

Le sentiment du sacré naît de la participation au mystère. Il y a communion, échange, mais toujours dépassement et perte de l'individu dans une réalité qui le transcende. Je n'épuise pas ce qui me fait vivre : cela reste vierge en même temps que possédé. Ou plutôt, c'est moi qui suis possédé, mais à une telle profondeur que cette possession se confond avec ma liberté qu'elle exalte à l'infini. Je suis passif devant [Dieu] et cette passivité est aussi ma plus haute activité, celle qui défie toute ma volonté et tous mes efforts. Je suis « ravi » comme une proie, mais l'aigle qui m'emporte, au lieu de me dévorer, verse en moi sa vie et m'élève à son altitude.

Inversement, là où il n'y a plus ni mystère ni transcendance, là où je peux comprendre et utiliser à fond, le sentiment du sacré disparaît, par exemple devant une vérité d'ordre strictement scientifique, devant le plat que je mange ou le vêtement que j'achète et, plus généralement, devant tout être et toute chose que je traite comme une matière à exploiter et qui n'a pour moi qu'une valeur d'utilité ou de plaisir. [...]

Le sentiment du sacré est donc partout lié à notre capacité de dépassement de nous-mêmes et d'ouverture au mystère. Pour celui qui possède cette capacité, tout peut devenir sacré, y compris les choses les plus matérielles : le vrai paysan, par exemple, considère son patrimoine comme un dépôt inviolable qu'il a reçu de ses aïeux et qu'il doit transmettre à ses descendants, et dilapider cet héritage lui apparaît comme une profanation ; un simple morceau de pain suffit à éveiller le frisson du sacré si nous voyons en lui l'aliment de la vie, le support de l'âme et le fruit conjugué de la sueur de l'homme et de la bonté de Dieu. [...]

Celui qui ne possède pas cette prédisposition intérieure profane au contraire tout ce qu'il touche, y compris les choses les plus spirituelles. Dans un tableau, il ne voit que la valeur marchande, dans une femme qu'un instrument de plaisir et, dans Dieu lui-même, qu'une assurance contre la mort et contre l'enfer. [...] Les frontières entre le sacré et le profane sont dans notre âme plus que dans les choses : à la pointe extrême de la sainteté et de l'amour, tout est sacré, car tout vient de Dieu ; à l'extrême opposé, tout est profane, car tout n'est que matière à plaisir ou à profit.



Le pape au Canada



Bien que son problème de genou l'ait contraint à annuler son voyage en Afrique début juillet, le pape François a finalement pu se rendre au Canada. Après une cérémonie d'accueil par les peuples autochtones, il a participé au pèlerinage annuel au lac Sainte-Anne, en l'honneur de sainte Anne et saint Joachim. Après un bref passage à Québec, le pape a rencontré d'anciens élèves des pensionnats canadiens. Cette dernière étape était sans doute la plus importante, le Saint-Père souhaitant faire de ce voyage une gran-

de demande de pardon pour la participation de l'Église au « génocide » perpétré contre les autochtones à travers ces structures.

Si la communication du Vatican et les médias ont beaucoup souligné cette démarche pénitentielle, il faut noter que la responsabilité de l'Église catholique dans cette affaire n'est pas avérée. En 1863, l'État canadien décida une politique d'assimilation des peuples autochtones à travers le rôle des écoles, dont celles gérées par les institutions catholiques. Ces dernières

années, les médias ont annoncé plusieurs découvertes de tombes anonymes, voire de fosses communes dans les jardins de ces internats, jetant le trouble sur la responsabilité des religieux gérant ces établissements. En réalité, les annonces reposent sur des analyses d'images prises au géo-radar, sans que des fouilles n'aient été menées sur les lieux. Par ailleurs, il faut se rappeler que ces écoles recevaient peu de soutien de l'État : la vie quotidienne, en cette fin du XIX^{ème}, n'avait pas toutes les facilités d'aujourd'hui. En d'autres termes, cette affaire est grossière pour salir encore l'Église. S'il est possible que certains religieux aient eu une conduite condamnable, il faut aussi remarquer, avec la grande majorité des historiens, que l'Église catholique s'est toujours située du côté des autochtones. Les grands évangélistes ont toujours combattu pour le respect de ces populations. En les accusant, on ferme ainsi les yeux sur le rôle de l'État canadien et des autres confessions chrétiennes, nettement moins soucieux de la dignité des personnes.

Consécration aux Cœurs unis de Jésus et Marie



La France fête cette année le centième anniversaire de la proclamation de Marie comme patronne principale de la France, et de sainte Jeanne d'Arc patronne se-

condaire. À cette occasion, l'initiative *Cent Etoiles pour Marie* encourageait les Français à renouveler leur consécration à la Vierge Marie unie à son Fils Jésus, selon

la spiritualité de saint Jean Eudes et saint Louis-Marie Grignon de Montfort. Le 22 août, fête de Marie Reine, à Paray-le Monial, en présence de l'anneau de Jeanne d'Arc, Mgr Benoît Rivière (photo) a procédé à l'acte de consécration aux Cœurs unis.



Consistoire



Le 27 août, le pape François a réuni, pour la première fois depuis six ans, les cardinaux en Consistoire. À cette occasion, il a créé vingt nouveaux cardinaux, portant le nombre d'électeurs à 132 (sur 226). Il les a invités à prendre soin des plus petits. Parmi eux, un

Français, en la personne de Mgr Aveline, archevêque de Marseille. Quant aux rumeurs sur une éventuelle « démission » de François à L'Aquila le 28, sur la tombe de Célestin V, elles se sont avérées infondées. Un Consistoire est aussi l'occasion pour les cardinaux de

se rencontrer, pour la première fois pour la plupart, de se connaître, de discuter du gouvernement de l'Église, puisqu'ils ont pour mission d'aider le successeur de Pierre dans sa charge apostolique. Les 29 et 30 août, l'ensemble du collège cardinalice devait donc se réunir pour discuter de la constitution *Praedicate Evangelium*, déjà promulguée, par laquelle le Pape a réformé la Curie. Cependant, les cardinaux sont restés divisés en groupe linguistique, et, lors de l'unique session plénière, il semble (à l'heure où nous écrivons ces lignes), qu'il ne soit pas prévu qu'ils puissent prendre la parole.

Nominations épiscopales en France

Plusieurs nominations ont eu lieu durant l'été dans l'épiscopat français. Mgr Le Saux quitte Le Mans pour Annecy, tandis que le diocèse d'Aix accueille un nouvel évêque en la personne de Mgr Delarbre, recteur de l'Institut Catholique de Toulouse. Le père Luc Meyer, vicaire général du diocèse de Laval, est nommé évêque de Rodez, Mgr Turini quitte Perpi-

gnan pour Montpellier, Mgr Valentin (photo), auxiliaire à Versailles, est nommé coadjuteur du diocèse de Carcassonne et Narbonne et Mgr Ballot laissera Chambéry pour Metz. Restent donc encore vacants : Lille, Le Mans, Digne et Chambéry. Nancy et Montauban verront leurs évêques respectifs fêter leurs soixante-quinze ans avant la fin de l'année.



L'Église catholique persécutée au Nicaragua



Si, depuis quelques années, les affrontements entre l'Église catholique et le pouvoir sandiniste actuellement en place au Nicaragua, étaient réguliers, les derniers mois ont vu une intensification spectaculaire des tensions. Le 12 mars, le nonce apostolique était prié de quitter le pays. Début juillet, ce sont les sœurs de Mère Térése qui

devaient faire leurs valises, accusées de tentative de subversion du régime. Fruit de la révolution gauchiste de 1978, le gouvernement actuel est dirigé depuis lors par Daniel Ortega (photo, avec sa femme), figure historique du mouvement de 'libération nationale'. Depuis plusieurs années, l'Église catholique s'oppose au tournant de plus en plus autoritaire du régime. En 2018, plusieurs opposants au régime avaient trouvé refuge dans les églises, alors que le régime réprimait violemment les manifestations appelant le régime à de profondes réformes (350 morts). Depuis, les évêques encouragent leurs fidèles à prier et

promouvent l'adoration du Saint Sacrement, conscients que le secours ne peut venir que du Ciel. Le pouvoir semble craindre cette force spirituelle, cataloguée comme tentative de déstabilisation du pays. Début août, cinq radios catholiques ont été fermées d'autorité ; tandis que des évêques étaient assignés à résidence. Le secrétaire général de l'ONU ainsi que vingt-six anciens chefs d'Etat et de gouvernement d'Espagne et d'Amérique latine ont protesté contre cette violation des droits élémentaires de tout homme, et contre cette persécution envers l'Église catholique.

Pour que l'année Saint Joseph porte du fruit, continuons en 2022 !

Ce mois-ci, Saint Joseph, disciple de Jésus dans sa douloureuse Passion



N'est-il pas étrange de dire que St Joseph a été disciple de Jésus dans sa Passion ?

En effet, une telle affirmation peut sembler surprenante car St Joseph n'était pas présent au moment de la Passion. Cependant, le grand dévot de St Joseph que fut saint André Bessette méditait toujours avec lui le chemin de la croix.

Comment l'Évangile rend-il témoignage à l'union de St Joseph à la Passion de Jésus ?

Plusieurs épisodes de l'Évangile montrent St Joseph participant par anticipation à la passion :

L'annonce à Joseph (Mt 1, 18-26) : L'ange apparaît en songe à Joseph

et lui dit : « Tu lui donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. »

Le nom « Jésus » signifie « Dieu sauve » ; il indique tout le mystère de la passion rédemptrice. C'est ce nom qui a été inscrit sur l'écriteau fixé à la croix au calvaire.

Bse Anne Catherine Emmerich dit que lorsque St Joseph demanda qu'on donne à l'enfant le nom de Jésus, cela ne plut pas au prêtre juif, mais un ange apparut qui montrait le nom de Jésus inscrit sur un écriteau pareil à celui qui devait surmonter la croix. Le prêtre accepta alors ce nom, et il l'inscrivit comme poussé par une impulsion d'en haut.

La prophétie du vieillard Siméon (Lc 2, 22-35) : Siméon a annoncé que Jésus serait un signe de contradiction et qu'un glaive de douleur transpercerait l'âme de sa Mère. Comment St Joseph aurait-il pu ne pas être profondément éprouvé par une telle annonce ? Certes, il ne sera pas au calvaire quand l'âme de son épouse sera transpercée du glaive de douleur, mais il est dès cet instant rempli d'une immense compassion pour son épouse et pour Jésus. Mélanie de La Salette dit que, dès lors « St Joseph pénétra le mystère des douleurs de son Fils adoptif et de Marie.

[Il] pensait continuellement à la passion que [Jésus] devait endurer pour la rédemption du genre humain. »

Le massacre des saints innocents (Mt 2, 16-18) : Quand Hérode fit massacrer les saints Innocents, précisément par haine de celui qui est l'innocence même, St Joseph a vécu douloureusement le mystère de l'innocence persécutée. Plus tard, Jésus sera proclamé trois fois innocent par Pilate qui, cependant, le condamnera à mort.

Jésus perdu et retrouvé au temple (Lc 2, 41-52) : Lorsque Jésus a douze ans et qu'il reste au temple au milieu des docteurs, Marie et Joseph le cherchent avec angoisse indicible. Ces trois jours furent pour la Ste Vierge une préparation aux trois jours durant lesquels son Fils crucifié serait au tombeau. St Joseph n'a pas vécu l'événement du tombeau, mais il en a vécu la préparation.

Et puis il y a la question posée par Marie à Jésus « Pourquoi nous as-tu fait cela ? » suivie de la réponse, sur le moment totalement incompréhensible, de Jésus : « Ne saviez-vous pas que je dois être aux affaires de mon Père ? » Dans le « Pourquoi » angoissé de la Ste Vierge et de St Joseph, on peut voir une participation au « Pourquoi » prononcé par le Fils de Dieu sur la croix : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Mt 27, 46). Mystère de déréliction où l'âme doit s'abandonner dans un acte de confiance infiniment méritoire. St Joseph participe à ce mystère.

Que St Joseph nous guide dans le mystère de l'amour souffrant, de la souffrance aimante !

« Et le nom de la vierge était Marie. » - Luc I, 27

Le 12 septembre, nous ferons mémoire du Saint Nom de Marie. L'Église en cette fête célèbre le nom de sa Reine, Elle qui les protégea au plus fort de l'épreuve.



La fête liturgique du Saint Nom de Marie se développe au XVI^e siècle en Espagne, dans le diocèse de Cuenca. Cependant la fête ne s'impose à Rome que plus tard, en 1683, lorsque Vienne est libérée de l'envahisseur turc. En effet, le 14 juillet, l'armée du grand vizir Kara Mustafa assiège la ville de Vienne. L'armée turque rassemble plus de trois cent mille soldats, renforcée par l'armée du comte hongrois et protestant Thököly. L'empereur Léopold I^{er} et son beau-frère Charles de Lorraine ont fui la ville, pour reconstituer l'armée sous le commandement du comte de Starhemberg, avec treize mille soldats.

Devant la pression islamique, le pape Innocent XI lance un solennel appel aux princes européens, afin d'endiguer l'avancée turque. L'un des seuls princes à répondre à la demande du Pape est Jean III Sobieski, roi de Pologne. Le 15 août 1683, il fait un pèlerinage à Czestochowa. Après seulement, il

dirige ses quarante mille hommes vers Vienne. La veille de la bataille, il sert lui-même la messe. L'aumônier, le père Marco d'Aviano, termine la messe sur ces mots : « Ioannes vinces ! - Jean vaincra ! »

À l'aube du 11 septembre, les armées de Jean III Sobieski et de Charles de Lorraine lancent l'attaque au son des cloches qui résonnent dans la ville. À Vienne, les églises recueillent les femmes et les enfants afin de confier à Notre-Dame le sort de la bataille. Les paroles de Jean Sobieski demeurent dans le cœur de tous les soldats : « Aujourd'hui, il y va tout ensemble de la délivrance de Vienne, de la conservation de la Pologne et du salut de la chrétienté entière ! [...] Marchons avec confiance sous la protection du Ciel et avec l'assistance de la Très Sainte Vierge. » Puis, se lançant à l'assaut, il prononce les paroles du Psalmiste : « Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam ! » (Ps 113B, 1)

Le soir, les troupes ottomanes sont dissoutes et l'étendard de l'armée catholique flotte au sommet de la ville de Vienne. Le lendemain, Sobieski y fait son entrée pour entendre la messe en l'église de la Vierge de Lorette, suite à quoi est chanté le solennel Te Deum. Le pape Innocent XI attribue la victoire à l'intercession de Notre-Dame et institue la fête en l'honneur du Saint Nom de Marie le 12 septembre, jour de la victoire des troupes catholiques contre l'envahisseur turc.

Redisons donc avec confiance les paroles de S^t Bernard : « Ô vous, qui que vous soyez, qui vous sentez ici-bas ballottés au milieu des orages et des tempêtes, et non placés sur une terre ferme, ne détournes point vos yeux de cet astre plein d'éclat, si vous ne voulez pas être engloutis par les flots. Si le vent des tentations se lève, si vous touchez les écueils des tribulations, regardez l'étoile, invoquez Marie. »

L'orfèvrerie



À l'origine, l'orfèvrerie désignait l'ensemble des objets fabriqués en métaux précieux. Ce n'est que peu à peu que la joaillerie se distingua de l'orfèvrerie. Les métaux mis en œuvre en orfèvrerie sont principalement l'argent, les alliages à base de cuivre (laiton et bronze) destinés à être dorés ou argentés, et l'or.

L'avènement du christianisme en Europe, autour du VI^e siècle, en-

traîna un fort développement des objets liés à la célébration du culte. Le plus célèbre des ateliers fut celui d'Eloi (588-660), au service du roi Clotaire II puis de Dagobert. Lorsqu'il fut canonisé, Eloi devint le saint patron des orfèvres. À la fin du XII^e siècle, l'apparition d'une bourgeoisie très aisée entraîna le développement de l'orfèvrerie de table, jusque sous Louis XIV.

À partir de la fin du XVIII^e siècle, âge d'or de l'orfèvrerie française, l'État réglemente le commerce des objets en métaux précieux en imposant des dosages précis, appelés « titres », dans l'alliage entre le métal précieux et son autre composant, généralement du cuivre : 950‰ ou 800‰. En outre, tout objet en argent massif doit obligatoirement

comporter deux poinçons : l'un en forme de losange, gravé aux initiales du fabricant, l'autre, dit de « garantie », de forme octogonale et marqué d'une tête de Minerve, comportant un numéro indiquant le titre. Les objets en métal argenté reçoivent quant à eux deux poinçons carrés, l'un comportant les initiales du fabricant, l'autre (facultatif) indiquant le poids en grammes d'argent déposé. Enfin, les objets en or sont

marqués d'un poinçon de garantie en forme de tête d'aigle, qui certifie que le titre de l'or apposé est supérieur à 750‰ (soit 18 carats), ainsi que du poinçon du fabricant.

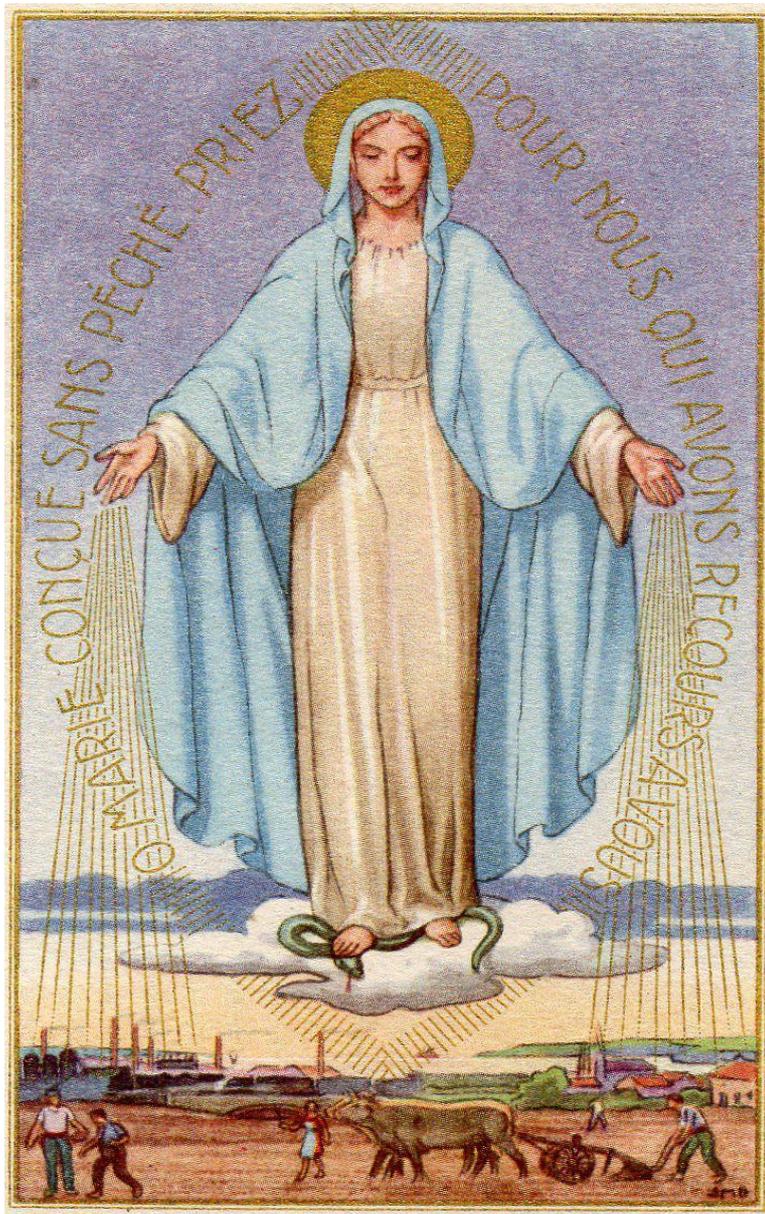
D'autres titres de l'or existent, ainsi que des alliages comprenant aussi de l'argent, dont la proportion variable donne au métal des tons vert, rose, rouge ou gris.

Pour la fabrication, le métal est d'abord mis en forme en fonderie ou bien par martelage ou repoussage sur une pièce en bois. Les différents éléments de la pièce sont ensuite soudés ou rivetés entre eux. Enfin, des opérations de finition se succèdent : polissage, gravure à la pointe ou à l'acide, gaufrage dans une presse marquée par des motifs en relief, damasquinure, qui consiste à incruster par martelage un métal de couleur différente dans une cavité préalablement établie, puis à rabattre les bords de la cavité sur celui-ci. Après ponçage, la jonction des deux métaux est invisible. Enfin, des pierreries ou verroteries peuvent être serties. Des émaux sont parfois aussi ajoutés. Ils sont soit uniformément teintés dans la masse, puis peints et vitrifiés, soit cloisonnés par des bandelettes d'or formant un dessin puis teintés variablement.

La période allant du milieu du XIX^e siècle au milieu du XX^e siècle marque un tournant. Dans un premier temps, la mécanisation des techniques, notamment avec l'apparition de la dorure par électrolyse, rend les pièces d'orfèvrerie moins chères. Un second temps est marqué par l'abandon des décors riches au profit de formes beaucoup plus dépouillées. Peu à peu, le savoir-faire décrit ci-dessus s'estompe lui aussi...

Geneviève de Lalain-Chomel (1875-1956)

fondatrice du « Chapelet des enfants » (1/2)



Sans doute avez-vous tous eu un jour entre les mains une image de neuvaine pour préparer la grande fête de l'Immaculée Conception. Peut-être avez-vous cherché qui en était l'auteur et avez-vous lu tout en bas du verso, en tout petit, le nom de l'association : « Le chapelet des enfants ». Mais savez-vous que cette association et cette image sont nées de l'initiative d'une jeune fille pleine de zèle : Geneviève de Lalain-Chomel ?

Geneviève habitait le petit village

de Misery, dans le diocèse d'Amiens. Elle rendait chaque jour visite au St Sacrement, toute désolée de l'indifférence religieuse dans sa paroisse et se demandant ce qu'elle pourrait bien faire pour y remédier. « Un jour [de 1902] Jésus permit que ma visite coïncidât avec la sortie des enfants de l'école. Une petite tête curieuse apparut dans l'en-

trebâillement de la porte, puis deux, puis trois. Je demandais aux petits curieux de se mettre à genoux et de réciter avec moi le 'Je vous salue Marie.' Le lendemain, je revins voir Jésus à la même heure, laissant la porte de l'église entrouverte. Cette fois presque tous les enfants entrèrent, l'église se trouvant tout près de l'école. Le troisième jour, ils y étaient tous. L'Ave Maria fut bientôt remplacé par une dizaine de chapelet. Jeudi et dimanche, les petits, conservant l'habitude de la semaine, vinrent aussi. Pendant les vacances, beaucoup

d'enfants vont aux champs. Nous fûmes moins nombreux. Parfois j'étais seule avec une petite infirme et des bébés, mais alors nous récitons le chapelet entier pour compenser. »

Geneviève leur proposa de dire une deuxième dizaine chez eux et d'y inviter leurs parents. Au bout de quelques années, « toutes les familles où le chapelet avait été récité en commun se convertirent les unes après les autres » et toute la paroisse devint un modèle de ferveur.

En 1925, Geneviève reçut sa mission par son père spirituel, le père Voinot, rédemptoriste : « Mon enfant, je crois que l'heure est venue pour vous de réaliser le projet que vous mûrissez depuis si longtemps. La deuxième Internationale de Moscou a décidé de se servir des enfants, dont on ne se méfie pas, pour répandre par le tract ses funestes doctrines. Nous, chrétiens, nous répondrons en lançant les enfants par groupes à l'assaut du trône de Marie, armés de leurs chapelets. Vous vous consacrez entièrement, temps, forces, fortune, à susciter à travers la France des apôtres pour organiser dans les paroisses la dizaine de chapelet des enfants. Pour cela vous ferez connaître en toute simplicité les événements providentiels de Misery. »

Dès 1926 vint l'approbation de Pie XI, et entre 1926 et 1933 celle de tous les diocèses de France. Des milliers d'enfants vinrent aux rassemblements annuels de Paris et de Reims. Aujourd'hui, l'œuvre ne demande qu'à reflourir. Certainement Geneviève intercède au Ciel à cette intention. Mais au fait, qui est-elle ?

À suivre...

Ces yeux dont on ne soupçonne pas la présence...



Une dame fréquentant le foyer de Bergerac, en se promenant le soir, trouva un petit chat tombé dans un trou. Elle le recueillit chez elle et en prit soin. Le petit chat avait de drôles de poils au bout des oreilles. C'était tout de même intrigant... Elle le montra à un connaisseur qui identifia tout simplement... un petit lynx boréal. Un lynx, en Dordogne ? Hé oui, un lynx !

1m80 d'envergure, chasseur de fouines, de renards, de lièvres, des yeux jaunes qui vous transpercent dans la nuit ? Messire Hibou Grand Duc est de retour en France. Presque disparu il y a cinquante ans, 1500 couples sont recensés en France. En fait, tout va bien !



Près de mille. Vous multipliez par deux et vous aurez le nombre d'yeux de loups susceptibles de vous transpercer. Le nombre de loups en France est estimé à 921 à l'heure actuelle. En mai dernier, un loup a même été pris en photo dans le Finistère. Le loup semble bien installé dans le Morbihan.

Conseil : ne relisez pas cet article avant de sortir fermer le portail...

Je mange 25% de mon poids par jour, j'ai un regard de gentil chien-chien et suis joueuse. Je pars en ce moment à la reconquête des rivières de France. Vous ne me verrez pas car je glisse furtivement sur la berge. Je suis... la loutre !

Si tu te balades et que tu croises une panthère, que fais-tu ? Ah, tu pars en courant ? Alors, arrête-toi deux secondes : il n'y a pas de panthères en France, et elles ne mesurent pas 90 cm ! Ce pelage si ressemblant est en fait celui d'une genette. Jips vous soupçonne de ne même pas en avoir une idée



tellement cet animal fait peu de bruit. Miss Genette est une incroyable acrobate et, à l'instar de l'écureuil, vous pourrez peut-être, avec beaucoup de chance, la voir descendre d'un arbre en courant sur le tronc la tête la première.

Bizarre bizarre... Ce trou dans la porte en bois de la cave et puis cette odeur étrange... Le corps expéditionnaire de frères Domini, les plus courageux soi-disant couverts par les moins téméraires, s'avancent munis de bâtons. Qu'est-ce ? Ces petits yeux sur une grosse tête au bout d'un long cou ! Messire Blaireau n'est pas très fute-fute (en même temps



c'est un blaireau). Il a un peu trop tendance à squatter les caves de St Pierre ou de Bergerac. Les frères sont habituellement accueillants, mais y a des limites !

Jamais on n'a vu, jamais on ne verra, mais toujours on la sentira. De plus, elle fait un bazar monstre au grenier et se balade partout dans les plafonds. On aura tout essayé, et il faut bien avouer qu'on ne l'aura jamais eue. La fouine court toujours au Grand Fougeray. Des yeux tout doux, mais d'une détermination et d'une sagacité à toute épreuve.

Rattraper une souris échappée de son bocal dans un bureau de 5 m² où courent derrière les meubles des fils d'ordinateur, ce dans le silence et le recueillement qu'exige l'horaire après complies : mission impossible. Cela, deux frères l'ont fait (exception faite du recueillement et du silence absolu) ! C'est une page mémorable du foyer de Sens.

Quant à Jips, l'araignée postée, elle observe toujours tout et aura bien des choses à vous raconter, mais une autre fois. À +

Jipsou (pour les intimes).



Les dix ans du tournoi de foot !



Après deux années quelque peu perturbées par la situation sanitaire, Saint Pierre de Colombier accueillait vendredi soir la dixième édition du tournoi de foot de Notre-Dame des Neiges. Débuté sous la

chaleur que nous connaissons tous depuis quelques semaines, il a vu s'affronter des jeunes du village et des alentours, des membres des familles en vacances ainsi que des frères de la Famille Missionnaire de Notre-

Dame, organisatrice du tournoi. Le tout agrémenté de quelques chants ardéchois interprétés par un fin connaisseur. La joie et la bonne humeur étaient donc au rendez-vous, entre des équipes motivées et des supporters de tous âges, heureux de partager le dîner tout en encourageant qui un papa ou un mari, qui un frère, qui un ami... La soirée s'est achevée dans une ambiance survoltée, après une égalisation in extremis suivie du but décisif en prolongations, par la victoire d'une équipe des frères de la communauté contre l'équipe des papas (2-1), qui avaient mis fin en demi-finales à l'épopée des jeunes de Saint Pierre. À l'année prochaine !

Annonces

Session - jeunes

Le mystère de la Vierge Marie

du 29 octobre au
1^{er} novembre 2022

à Saint Pierre de Colombier

Pèlerinage - adolescents

Pèlerinage de Toussaint
Le Laus, La Salette, Châteauneuf
pour les 13-16 ans

du 24 au 28 octobre 2022

Notre-Dame des Neiges

Préparons déjà la grande fête de
Notre-Dame des Neiges à Saint
Pierre de Colombier,

le samedi 10 décembre 2022
ou
le samedi 17 décembre 2022

www.fmnd.org

Crédits photos : p.3 : <https://flickr.com/photos/26082117@N07/23838305686> ; © Daniel Jolivet ; <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=41996739>
© Bohémond CC BY-SA 3.0 ; p.4 : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Monseigneur_Beno%C3%A8t_Rivi%C3%A8re_-_RN-CGE-2009_-_1.jpg ; © Peter Potrowl ; <https://www.flickr.com/photos/lac-bac/14096952968/in/photostream/> ; © BiblioArchives/LibraryArchives ; p.5 : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Cardinal_Bishops_during_20_April_2017_Consistory.jpg ; © Centro Televisivo Vaticano ; © Pasquino78 CC-SA 4.0 ; <https://www.flickr.com/photos/dgcomsoc/9571730174/in/photostream/> ; © Cancilleria del Ecuador ; p.6 : https://it.wikipedia.org/wiki/File:Luca_giordano_sacra_famiglia_coi_simboli_della_passione_1660_da_ss_giuseppe_e_teresa_a_pontecorvo.JPG ; © Sailko ; p.7 : <https://www.flickr.com/photos/justaslice/49708952557> ; © Slices of Light ; p.9 : <https://flickr.com/photos/bibliomab/8144669156/in/photostream/> ; © Léo Mabmacien ; p.10 : <https://www.flickr.com/photos/30021718@N06/4844873284> ; © Frédéric Salein

« Jésus, ouvre mon âme à l'espérance. Penche-toi sur mes péchés, et mes misères, pardonne mes fautes et purifie mon cœur. Je me consacre à toi, afin de vivre et de tendre à la perfection, et te glorifier ici-bas et dans l'éternité (...)
Je mets ma confiance en toi, maintenant et pour toujours et surtout à l'heure de ma mort ! »

Ste Faustine Kowalska

Quelques intentions

- Pour la fécondité des vœux perpétuels de nos deux sœurs et pour leurs familles.
- Pour que l'éducation donnée aux enfants, pendant cette année scolaire qui commence, soit en conformité avec les valeurs non-négociables.
- Pour que les musulmans convertis au Christianisme puissent vivre librement leur Foi.
- Pour les jeunes entrant dans la vie religieuse ou sacerdotale.

Quelques dates

- 3 septembre : Vœux perpétuels de Soeur Gaëtane et Soeur Zélie
- 5 septembre : Ste Mère Térésa.
- 8 septembre : Nativité de la Vierge Marie.
- 11 septembre : St Jean-Gabriel.
- 12 septembre : St Nom de Marie.
- 14 septembre : La croix Glorieuse.
- 15 septembre : Notre-Dame des Douleurs.
- 19 septembre : Notre-Dame de la Salette.
- 21 septembre : St Matthieu.
- 23 septembre : St Padre Pio.
- 27 septembre : St Vincent de Paul.
- 29 septembre : Sts Michel, Gabriel et Raphaël, Archanges.
- 30 septembre : St Jérôme.

Le défi missionnaire

Contactez des personnes pour faire un temps de prière près d'un calvaire (en vue de la fête de la Croix Glorieuse).

L'effort du mois

Nettoyer et baiser les croix de sa maison.



« Les bruits des gouttes de la perfusion, dans le silence de la chambre, étaient comme des coups de marteau. J'ai pensé aux coups que Jésus avait reçus pendant la crucifixion, et j'ai tout offert ».

Bse Chiara Luce